

LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

XIV

SCÈNES DE NUIT

Le grand foyer menaçait de s'éteindre, quand Raski, sifflant d'une façon particulière, appela près de lui Cosmas, le chasseur, et cinq ou six de leurs compagnons. Le visage du chef reflétait une préoccupation sinistre ; il promena son regard fixe et dur sur les bandits accourus à son appel, puis il dit d'une voix brève :

— Il y a un coup à faire.

— J'y pensais, répondit Cosmas.

— Le voyageur que j'ai logé dans la maringote a trop d'or pour lui seul quand nous en manquons. A l'aube, nous aurons quitté le campement, et notre troupe ne sera guère remarquée au milieu de la foule des bateleurs et des saltimbanques qui, demain, se rendront à la foire. Personne n'a pu voir entrer ce voyageur dans le camp, son cheval vaut quatre mille francs, et sa bourse renferme au moins mille livres.

— Je me charge du cheval, dit Cosmas.

— J'offre de soutirer adroitement la bourse, ajouta Vermick.

— Oui, dit Raski, et après ce tour d'adresse le voyageur dépouillé s'enfuira pour donner notre signalement à la police. C'est alors qu'il sera facile de nous retrouver, nous, nos voitures et nos deux ours.

— C'est vrai, répliqua Vermick.

— Que faire ? demanda Cosmas.

— Tu n'as donc jamais d'idées, le chasseur ? demanda le chef d'une voix incisive.

— Non, répondit celui-ci, et je ne suis pas ici pour cela. Vous payez la sûreté de ma main, et la justesse de mon coup d'œil, vous n'avez que faire de mon intelligence.

— Et si je te la demandais ? . . .

— Ce n'est pas dans le marché.

— Peut-être ; eh ! bien, au lieu d'en appeler à ton intelligence, si je réveillais ta mémoire.

— Ma mémoire . . . répliqua le chasseur, elle sommeille, et je suis ivre.

En effet l'homme se courba vers le sol, s'allongeant devant les braises du foyer.

Raski lui toucha l'épaule.

— Nous avons le temps de causer, dit-il, le voyageur ne repose pas encore . . . Tu te trompes, chasseur, et tu essayes de me tromper . . . Tu n'es pas ivre, ce soir du moins . . . Et tes souvenirs ne dorment jamais . . . Quand tu vins à nous dans la grande clairière, pour nous enseigner un refuge, tu songeais moins à notre salut qu'à ta sûreté . . . Nous ne t'avons rien demandé ; chacun a ses affaires . . . Seulement, trois jours plus tard, dans un cabaret où je buvais, on raconta une terrible histoire . . .

Le garde d'un château voisin de la forêt où tu nous avais rencontrés venait d'être assassiné par un braconnier dangereux. On donnait le signalement du meurtrier : à sa barbe rousse montant jusqu'aux yeux, à ses sourcils fauves croisés au-dessus du nez, il devenait facile de le reconnaître . . . Et je te reconnus . . . Oh ! je le sais, tu as bien changé ! L'œil d'un gendarme s'y tromperait. Voïna a fait bouillir assez d'herbes pour basaner ta peau, et rendre ta chevelure et ta barbe noires comme de l'encre . . . Mais si cette couleur factice s'en allait, on retrouverait bien vite ton poil rouge et ta face de loup . . .

— Où veux-tu en venir ?

— A ceci : tu vis à côté de nous, sans te mêler à notre vie. Continuant ta vie de braconnier à travers les pays que nous traversons, tu entretiens notre table de gibier ; et en échange nous t'offrons le pain et l'eau-de-vie . . . Mais tu ne te mêles pas à nous. Jamais, quand il s'agit d'un coup de main, tu ne nous viens en aide soit pour enlever un cheval, soit pour piller un voiturier

— Je ne suis pas un voleur.

— C'est vrai, tu es un assassin.

— Oui, j'ai tué, fit le chasseur avec une violence terrible, en arrachant avec ses ongles une motte de terre durcie, qu'il lança au travers du foyer, mais je me vengeais d'un homme qui m'avait nui, qui s'était placé entre moi et ma proie ; à qui je devais de longs mois de prison et les larmes de ma mère . . . Il était prévenu. Je ne le prenais pas

en traître. Ne pouvait-il se défendre ? Chacun de nous avait un fusil ! Mais je n'ai pas tué pour voler ; cela, jamais . . .

— Bah ! fit Raski, je ne suis pas certain que la justice ferait une grande différence entre ces deux raisons de tuer. Ce qui est sûr, c'est que je connais ton secret, nous le gardons tous. Il est temps, cependant, que tu nous donnes un gage de ta fidélité, et que nous sachions si décidément nous pouvons sans danger te conserver dans la bande. Qui nous affirme que tu ne nous trahiras pas ? Si la police mettait la main sur nous, rien ne nous prouve que tu ne nous chargerais pas afin d'obtenir le bénéfice de ta trahison.

Le chasseur haussa les épaules.

— Je ne suis point un Judas, dit-il.

— N'importe, il est bon de prendre ses précautions.

— Que voulez-vous de moi, décidément ? reprit le chasseur en se levant, et en se plaçant en face de Raski. Si vous êtes las de me voir parmi vous, ne pouvez-vous me l'apprendre ? Le monde est assez large pour votre troupe et pour moi ; grâce à mon fusil, je ne manquerai jamais de pain.

— Tu sais bien qu'au premier village on t'arrêterait.

— Et mes bras, pour quoi les comptez-vous ?

— Si tu avais voulu travailler, tu ne te serais pas fait braconnier . . . Ce que j'exige, le voici : Tu vas entrer dans la maringote où dort le voyageur . . . Quelques minutes après, tu nous rejoindras en apportant sa bourse et sa chaîne . . . Tu as un couteau, fais vite.

— Le tuer ! s'écria le chasseur, lui !

— Tu le connais donc ?

— Non, je ne le connais pas, répondit le chasseur d'une voix creuse, mais il est si jeune, si jeune . . .

— Prends garde ! tu vas me devenir suspect.

— Après ? . . .

— Et ceux qui nous sont suspects . . .

— Vous les traitez comme les voyageurs confiants ? . . .

— Oui, répliqua le chef.

Le chasseur ne répondit rien. Appuyé sur son fusil, il paraissait profondément réfléchir. Enfin, il se tourna vers le chef des romanichels.

— J'obéirai, dit-il, pour la première et la dernière fois.

— Histoire de mériter notre confiance, répliqua Raski.

A partir de ce moment, le chasseur ne parut occupé que du moyen de mettre à exécution le projet des romanichels.

Après avoir longtemps réfléchi, il dit à Raski :

— Je ne voudrais pas être seul pour agir, donnez-moi un aide.

— Qui ?

— Claudin.

— Un enfant ? . . .

— Justement.

— Dont on ne peut rien faire !

RAOUL DE NAVERY

A suivre

Buvez l'Eau du Recollet Cette eau minérale, analysée par le Dr Baker Edwards, est recommandée comme eau de table et pour ses propriétés médicinales. On la boit avec le lait, les vins et liqueurs. C'est la rivale de l'Apollinaris et de la Johannis. Elle possède les mêmes propriétés et se vend à meilleur marché. Demandez là à votre pharmacien ou à votre épicer. Echantillons fournis sur demande, par la **COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE DE LA SOURCE DU RECOLLET, 505 RUE CRAIG, MONTREAL.**

LE BONHEUR D'UNE FEMME

Tout le bonheur d'une femme et de ceux qui l'entourent dépend de sa santé. Il n'y a rien d'aussi précieux que la santé, rien d'aussi facile à perdre, ni rien que la moyenne des femmes traitent avec autant d'indifférence.

Les femmes devraient toujours conserver leur système en parfait état de fonctionnement ; en agissant ainsi, elles seront toujours fortes et en parfaite santé ; leurs enfants seront des enfants forts, vigoureux et pleins de santé. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont le meilleur remède qu'elles puissent prendre pour atteindre ce but.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre ont réussi des milliers de fois, après que les remèdes des médecins eurent fait défaut. Il ne faut pas s'étonner de ce fait, car elles ont été préparées par un médecin qui, depuis trente ans, est un expert et un spécialiste, ayant obtenu le plus grand succès dans le traitement des maladies particulières aux femmes.

Demandez à votre pharmacien de vous donner une boîte des Pilules Rouges du Dr Coderre. Les Pilules Rouges se vendent à 50c la boîte 6 boîtes pour \$2.50. Elles sont expédiées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats Unis.

Adressez vos lettres :

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

NORTH ADAMS